



# De la violence coloniale dans l'espace public

Visite du triangle de la Porte Dorée à Paris

***Le théâtre du monde social : le champ politique***

Françoise Vergès et Seumboy Vrainom:€

Shed Éditions, 2021

Ce livre est basé sur la retranscription d'une visite décoloniale de trois monuments situés à Paris, en septembre 2019, visite organisée par l'association « Décoloniser les Arts » (DLA), créée en septembre 2015. Il prend aussi appui sur un atelier qui suivi : « Imaginer notre musée décolonial »

## Introduction

### Le triangle colonial, Porte Dorée dans le 12<sup>e</sup> arrondissement

Trois monuments sont les supports de la visite en question :

- la statue de la France en Athéna, 1931, (déesse de la sagesse et de la guerre) apportant la paix et la prospérité aux colonies.
- le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, 1931, (alias Musée des Colonies), dont le bas-relief de la façade montre sur 90 mètres de long et 10 mètres de haut les « bienfaits de la colonisation ».
- le monument à la gloire de la mission Marchand (1949), glorifiant les soldats ouvrant la voie aux colons.

***« Dans un arrondissement où abondent les traces de l'histoire coloniale, ce théâtre du monde social : le champ politique espace présente des éléments qui mettent à jour la matrice raciale/coloniale/genrée légitimant, hier comme aujourd'hui, l'extraction de richesses et la mise sous silence de crimes. » (p. 13)***

A Paris, 200 noms de voies portent le nom de soldats et de colonisateurs. C'est un territoire marqué par le colonial/racial.

***« J'utilise le terme colonial/racial car il ne peut y avoir de colonies, de système colonial, sans lois racialisantes, sans hiérarchisation des groupes, sans animalisation et sexualisation des corps non-blancs. » (p. 14)***

Ce livre cherche à comprendre les raisons de la glorification de l'extractivisme ou des actes guerriers. Il cherche à comprendre ce qui conduit au consentement, à l'injustice et au racisme.

## Chapitre 1 : Des vigiles de bronze et de pierre

## **Une ville aux multiples visages**

Paris est à la fois une ville romantique et touristique, la ville des barricades des révolutionnaires et de la Commune, la ville d'octobre 1961, les quartiers des différents groupes, le Paris des anti-fascistes, anars et anti-racistes... Mais c'est aussi le Paris colonial.

Ce Paris est à la fois caché et lisible. Lisible dans l'architecture, les monuments, les noms des boutiques qui magnifient la conquête coloniale et l'esclavage. Cela crée un « environnement hostile ». Caché, car ses monuments ne disent rien de la violence réelle et des résistances et des luttes. N'empêche, cette nostalgie post-coloniale imprègne l'œil dont on trouve une expression jusque dans les controverses sur l'immigration.

## **Un monde bourgeois et blanc**

Et masculin. Dans cette ville inhospitalière d'où sont exclues les classes populaires, les femmes, et les colonisés. Sur 350 statues à Paris, il n'y a que 37 statues de femmes.

*« La ville efface les présences historiques des colonisé-es, de leurs activités culturelles, politiques et sociales. Elle crée un espace où les passant-es marchent littéralement au pied de « grands » hommes qui, rappelant les défaites et les massacres de leurs ancêtres, contribuent aux rituels quotidiens de l'humiliation de race, de genre et de classe, qui confortent la suprématie blanche et patriarcale. Rappelons-le, le « blanc » désigne une position sociale et raciale produite par l'histoire esclavagiste et coloniale et qui assure des privilèges sociaux, politiques, économiques et culturels. La race est une modalité par laquelle la classe est vécue. »* (p. 23)

Les trois éléments du triangle colonial aurait pu être conçus différemment : comme des archives sur l'exploitation. Ces statues ne devraient pas être imposées à notre vue.

## **Ils vous montrent les étoiles...**

En Martinique, des statues ont été décapitées ou déboulonnées en 2020. En particulier celle de Schoelcher qui représente le sauveur blanc, le partisan d'une colonisation pacifique. Il symbolise le passage de l'esclavagisme à une colonialité républicaine. Or, la république ne s'attaque ni au racisme, ni au pouvoir des grands propriétaires blancs. La Martinique voit la fin de son statut colonial en 1946, mais pas la fin des inégalités post-coloniales (chômage, chlordéchine, éducation...)

## **Le paternalisme est un racisme**

Parfois doublé de sexisme. Le paternalisme des statues de la colonie justifie le déboulonnage de ces statues. Il fait des racisés des enfants à éduquer et à conduire.

## **Faire tomber les gardiens du racisme**

Les statues de généraux conquérants sur le sol colonial disent : « Nous sommes ici par la force des baïonnettes », selon la formule de Frantz Fanon.

En 2020, l'ampleur du mouvement de déboulonnage prend une dimension mondiale. Aux USA par exemple, après l'assassinat de George Floyd, des statues de généraux confédérés sont déboulonnées ; en Amérique latine, ce sont celles de Christophe Colomb ; des municipalités changent le nom des amphithéâtres, des Etats changent le nom de casernes.

*« Ces combats menés par les premières concerné-es sur le terrain se situent au plus près de mémoires vivantes, affirmant qu'un autre espace public est possible. » (p. 31)*

## **Colbert et Gallieni**

A Paris en 202, deux statues sont prises pour cible pour faire des actions « artistiques ». Gallieni est recouvert d'un drap noir, sur le piédestal est écrit : « Déboulonnons le récit officiel ». Ce général est représenté juché sur quatre femmes représentant les endroits où il a sévit. Au racisme s'ajoute le sexisme. Quant à la statue de Colbert devant l'Assemblée Nationale, il est peinturé de rouge, sur son piédestal est écrit : « Négrophobie d'État ».

Colbert est un capitaliste mercantile selon ses propres mots. Il a été l'initiateur du Code Noir dans lequel il est écrit par exemple que l'esclavagisé est un bien meuble.

Gallieni est un général participant à la conquête coloniale dans différents régions, en Afrique, en Indochine. A Madagascar, en 1898, il devient gouverneur et instaure le travail forcé gratuit pour tout malgache (cinquante jours par an) dans les mines ou les plantations. La révolte qui s'en suit est durement réprimée (plusieurs dizaines de milliers de morts).

## **Pourquoi préserver ces symboles ?**

Dans plusieurs pays, il existe des commission pour étudier les déplacements de ces statues (Angleterre, USA, etc.). Mais en France, Macron a déclara que : « La république n'effacera aucun nom de son histoire. » Quid de Pétain ou de Salan ? Ce choix est évidemment sélectif.

A travers ces statues, on s'en prend au récit colonial, au récit national de la république. Reconnaître les pages sombres ou complexes de cette histoire, serait se confronter aux idéologies meurtrières qui mènent à l'antisémitisme, à la négrophobie et à l'islamophobie.

## **Quand « tout le monde » signifie les hommes blancs et bourgeois**

Quand on dit « tout le monde, à l'époque, était pour l'esclavage et la colonisation », ce « tout le monde » correspond à l'Europe blanche et bourgeoise. Les noirs ne comptent pas.

En convoquant le contexte passé pour justifier ces statues, ils oublient le contexte de résistances coloniales, révolutionnaires et afro-féministes.

*« En parlant de complexité, ces personnes marginalisent ainsi l'étude de la fabrication du consentement au crime. La fureur qui saisit des historien-nes, des élu-es et des journalist-es à la seule mention de demande de déplacement d'une statue, le refus obstiné d'entendre les arguments, apparaît disproportionné si l'on ne tient pas compte qu'il leur faut préserver l'idée de l'universalisme et de l'innocence. » (p. 38)*

## **Une Europe indéfendable**

En 1950, Aimé Césaire décrit le processus des idées racistes : les nazis ont appliqué à l'Europe les mesures réservées aux nègres et aux coolies. Pour Fanon, les colonisés doivent tourner le dos à l'Europe.

*« C'est une nouvelle étape de décolonisation qui est en jeu, où il s'agit pour tout-es de se libérer des masques blancs. Aucune victimisation donc. » (p. 40)*

Ce mouvement de déboulonnage s'inscrit dans une remise en cause globale d'une modernité qui a modelé le monde selon des critères raciaux et sexistes.

## **Provincialiser l'Europe (expression de Chakrabarty, 2008)**

*« La proposition décoloniale est la suivante : pas d'opposition au changement des noms de rue, mais le processus de décision doit être citoyen, et non vertical. Pas de réconciliation sans réparations ; non aux inégalités et au racisme systémiques ; pas de musée de la colonisation sans la décolonisation de l'institution musée ; [...] Oui à un enseignement qui questionne l'eurocentrisme ; oui à la démocratisation de la ville ; oui à une écriture de l'histoire qui provincialise l'Europe, et donc la France. » (p. 40/41)*

## **Chapitre 2 : Les bas-reliefs ou comment réduire la complexité du monde à une surface plane**

Le bas-relief qui est en façade du Palais de la Porte Dorée mesure 90 m de long et 10 m de haut. Il représente de part et d'autre de la porte centrale, surmontée d'une allégorie de la France, les colonies françaises de l'époque. Il a été sculpté pour l'exposition coloniale de 1931.

Ces bas-reliefs montrent l'extractivisme agricole de l'époque (coton, kola, huile de palme). Les animaux, très présents, contribuent à la représentation d'une France qui domine tout le monde vivant.

Cet extractivisme repose sur des accords imposés par les armes ou soutirés malhonnêtement. Hier comme aujourd'hui, les peuples ne perçoivent rien et les autorités locales quelques miettes.

L'État français possède aussi un patrimoine, un réservoir de biodiversité et l'accès à un vaste domaine maritime.

Ce que disent ces bas-reliefs, c'est que la privatisation des richesses et la militarisation du territoire rencontrent des résistances de plus en plus vives (artistiques, culturelles, sociales et politiques).

### **Un monument à une gloire éphémère et illusoire**

Il est intéressant de noter que ce monument est construit au moment où des groupes anti-coloniaux commencent à s'organiser. Mais ici, cette mise en scène pacifiée d'un monde possédé et de la « mission civilisatrice de la France » est mise en valeur.

*« On pourrait même suggérer que l'Exposition est un geste destiné à éloigner de la conscience coloniale la perte qui se dessine, c'est-à-dire à tenir à distance le soupçon que l'énorme effort militaire qu'il faut déployer contre révoltes et insurrections est en fait vain devant l'irrésistible aspiration des peuples à leur souveraineté. Par son aspect démesuré, l'Exposition [...] révèle en creux l'illusion qui sous-tend le projet colonial. » (p. 61)*

La réalité est tout autre : en 1900 et 1921, la population d'Afrique Équatoriale française passe de 15 à 3 millions pour construire 140 kilomètres de chemin de fer, des milliers d'ouvrier-es ont été déporté-es. En 1925, le taux de mortalité sur le chantier est de 62 % (environ 17 000 morts).

### **Des résistances multiformes à la colonisation**

Très tôt des révoltes et manifestations anti-coloniales ont lieu, parfois de simples chants de révolte de paysans, journaux, créations artistiques, etc. Entre 1910 et 1920, des européens dénoncent le colonialisme. Mais les africains n'ont pas attendu, en 1919 se tient le premier congrès panafricain ; en 1924, est créé la ligue universelle de défense de la race nègre ; en 1927, se tient le congrès constitutif de la Ligue contre l'Impérialisme et l'oppression coloniale, sous l'égide du Kommintern.

Les premiers gazés de l'histoire sont des habitants d'un village marocain du Riff pendant une révolte en 1905.

*« Si l'histoire a surtout retenu des noms d'homme, les femmes dahoméennes travaillant au Cameroun qui font grève en 1891 démontrent que les femmes ont participé aux résistances. Le régime colonial a marginalisé le rôle des femmes, les a exclues du savoir et a renforcé le patriarcat mais n'a pas hésité à les exploiter, à les animaliser et à la sexualiser, à légitimer le viol, la dépossession et à réquisitionner des femmes même enceintes, pour construire des routes, sans nourriture sans salaire. » (p. 65)*

### **Une « apothéose qui est celle du crime » (*L'Humanité*)**

Dans les années 1920, des étudiants venant des colonies rencontrent des militant-es français-es de la gauche, communistes ou non. *L'Humanité* fait chaque jour la recension de la répression dans les colonies. A l'entrée de l'Exposition de 1931, des vietnamiens tractent à l'entrée, diffusant leurs idées et leurs protestations. Des surréalistes organisent une contre-Expo Place du Colonel Fabien, elle accueillera 5 000 visiteurs (l'Exposition officielle en accueillera près de 8 millions).

### **Une mise en image racialisée du monde**

*« Le musée a été un élément central de cette entreprise [l'invention de catégories racisées] en diffusant des représentations animalisées, sexualisées et racialisées des « autres » dont nous ne sommes pas entièrement libéré-es. » (p. 67)*

*« Peu importe dès lors que nous n'allions pas au musée, comme peu importe que nous ne fassions pas attention aux statues et monuments que nous croisons au cours de nos marches à travers la ville. Leur présence véhicule un discours, une manière de montrer le monde. » (p. 68)*

*« Le Louvre et l'École de Beaux-Arts fournissent aux artistes français une vaste collection d'arts non-européens dont ils s'inspirent et dont ils s'approprient le style » (p. 70)*

### **Une ode à l'exploitation**

*« Tout près de la figure de la France, avions et navires signalent sa maîtrise des mers et des airs. Mais seuls les navires européens sont associés à cette maîtrise, les autres peuples ayant, eux, que des pirogues. Que les océans Pacifique et Indien aient été traversés pendant des millénaires par des navigateurs aux talents exceptionnels, et que la navigation européenne ait profité de leurs savoirs (boussole, connaissances des courants, utilisation de pilotes locaux) n'est pas pertinent dans une représentation de la mission civilisatrice. » (p. 72)*

*« Pendant la colonisation, étudiant-es, soldats, travailleur-ses vietnamiens, malgaches, algériens, sénégalais et autres colonisés se rencontrent sur les navires, rapportent au pays des journaux et des livres anticolonialistes. » (note p. 73)*

### **La plantation, un modèle d'architecture globale**

*« A l'avant-garde du mouvement contre les plantations industrielles au Cameroun ou en Côte d'Ivoire, dans toute l'Afrique occidentale et centrale, des femmes mettent en lumière que le viol est systémique, et non quelque chose d'à côté. Que c'est une technique de terreur indissociable du régime dominant de la plantation. » (p. 77)*

**Plantationocène** (terme de Malcolm Ferdinand dans *Une écologie décoloniale*, 2019)

Ce régime est caractérisé par la monoculture, l'extractivisme qui conduit à l'épuisement des corps et des sols et une division raciale du travail.

Dans l'exemple détaillé par Françoise Vergès, la culture de la banane, elle retrace les usages géographiques et culturelles de ce fruit. Mais bien peu d'analyses économiques.

*« Elle devenue le symbole de la négrophobie. [...] Elle a été érotisée [...] et sexualisée. [...] Présentée comme un aliment indispensable à la santé, c'est le fruit le plus commercialisé au monde. Elle est, en conséquence, l'objet de luttes anti-monopoles, anti-pollution et anti-impérialistes, anti-plantationnaire, et de lutte pour les droits du travail et de la santé. » (p. 78)*

### **Au travail, au travail, au travail !**

Sur le bas-relief, les figures de pierre sont chacune à leur place et à la tâche.

*« Le sculpteur est ici fidèle au classement colonial/racial des groupes humains : au sommet, l'homme blanc, puis les Asiatiques qui auraient eu une civilisation, perdue depuis, et, en bas de l'échelle (avant les peuples autochtones du Pacifique) les africain-es, qui n'auraient ni histoire ni civilisation. Dans tous les cas, la mission civilisatrice a pour but de réveiller les peuples endormis et de les faire entrer dans l'histoire. » (p. 80)*

*« Cependant, il n'y a nulle part la place pour les colons sur le bas-relief. Comme si leur présence n'était plus nécessaire. Comme si les peuples avaient accepté de courber la tête et de servir la France représentée dans l'attente des richesses que lui apporte ses sujets. » (p. 81)*

## **Chapitre 3 : Monument à un criminel de guerre**

Face au Palais de la Porte Dorée, se tient un monument inauguré en 1949 en l'honneur de J.B. Marchand (1863 – 1934) et à la gloire de l'expédition Marchand – Congo/Nil (1896 – 1899).

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les expéditions coloniales deviennent des épopées héroïques qui remplissaient les journaux, les timbres, les magazines pour enfants...

Ce monument de dix mètres de long sur trois de haut représente des soldats blancs et des tirailleurs noirs et ainsi que quatre porteurs noirs soutenant une pirogue. Marchand, chef de l'expédition, était initialement représenté par une statue plus haute que le monument mais elle fut dynamitée en 1983.

### **Une affaire d'hommes**

Ce sont les hommes qui ouvrent l'Afrique (féminisée) à la pénétration de la civilisation. Sur le monument, les soldats blancs sont nommés, les tirailleurs sénégalais sont anonymes et les piroguiers sont nus.

*« Il ne sera pas question d'africain-es qui ont rendu possible cette expédition soit sous la contrainte, soit en agissant par humanité. Aucune dépendance à l'habitant-e ne doit apparaître. Les français créent un récit où leur survie doit tout à leur courage, à leur fortitude et rien aux populations locales. Or, ils n'auraient jamais fait plus d'un kilomètre sans elles. » (p. 89)*

### **Des femmes, point**

Tous les récits sont masculinisés, construit sur la bravoure contre les dangers, les maladies, le cannibalisme... Peu de femmes blanches dans ces expéditions. Mais des femmes

noires, dont le corps provoque beaucoup de jugements violents. « *Cette construction d'une féminité racisée a durablement imprimé les mentalités françaises.* » (p. 89)

### **La force dicte le droit**

C'est au cours de la conférence de Berlin, en 1885, que les empires coloniaux se partagent l'Afrique, tracent les frontières, séparent les royaumes, attribuent les noms. En France, les juristes donnent le droit aux expéditions de s'approprier les terres qui n'appartiennent à personne. Ce n'est pas le même droit qui doit s'appliquer pour des nations civilisées ou pour des peuples à demi sauvages.

Apparaît la notion de « territoire sans maître », c'est-à-dire sans organisation semblable à ce qui existe en Europe.

« *Pour Martens [l'un des juristes français les plus reconnus de l'époque], ce droit légitime le recours à la force : la force palpable et impérieuse peut seul les forcer à céder devant le droit d'autrui et à s'incliner devant la nécessité absolue' »* (p. 90)

Une fièvre s'empare des Etats européens, c'est à qui mettra la main le plus rapidement possible sur de larges territoires. Les rivalités s'exacerbent.

### **Asservir pour « libérer »**

Le but des colonisateurs est de « *Libérer ces peuples, les arracher à la servitude, et les donner à la France. Avec comme promesse que la France, nation juste et libérale, ne le soumettrait à aucun joug.* » (p. 92)

« *La colonisation devient un devoir et la conviction que la France républicaine sauve des peuples d'un destin funeste devient bientôt un sens commun.* » (p. 93)

### **La trajectoire de Marchand**

Non issu de l'aristocratie, il doit se distinguer dans la conquête coloniale. Il devient vie officier des tirailleurs sénégalais (1887). Il participe à de grandes campagnes de pénétration coloniale. Il devient lieutenant-colonel pendant la guerre en Chine en 1900. Il devient général de division en 1914 et meurt en 1934.

Entre 1896 et 1899, il est volontaire pour une mission d'exploration entre le Congo et le Nil. Il traverse ainsi le continent d'Ouest en Est, soit 6 000 kilomètres. Il fait un retour glorieux en France en 1899.

### **Quatre-vingt dix tonnes....**

Toute expédition requiert (réquisitionne?) de nombreux porteurs noirs, hommes ou femmes. Ils sont très souvent recrutés de force. Ils ont à porter pendant des jours des paquetages de trente kilos sur la tête.

La mission Marchand ne fait pas exception. Les porteurs meurent à un taux de 20 % en saison sèche, de 40 % en saison humide. Marchand emporte 90 tonnes de paquetage, dont beaucoup d'alcool et d'aliments de luxe. Trois mille porteurs seront nécessaires, remplacés dans les villages au fur et à mesure des morts, incapacités, désertions (punis par fusillade ou pendaison). Il emporte des « cadeaux » pour les « traités d'amitié », des objets qui dénotent le mépris des colons pour les africain-es. Des objets qui brillent, du mauvais alcool, des vieux vêtements, des surplus du marché français. Comme de nos jours.

**« Les indigènes ne s'inclinent que devant la force »**

Ils doivent ouvrir les routes au besoin, abattre et débiter le bois, porter les pièces du bateau à vapeur sur des kilomètres si la rivière ou le fleuve n'est pas navigable. Les femmes sont aussi soumises au travail sexuel. Cette violence nous est parvenue par les témoignages des officiers comme quelque chose d'anecdotique.

« *Un officier de la mission écrit : 'C'est par la force, ou plutôt par la terreur que nous leur inspirons qu'on vient à bout de nouer ces relations' » (p. 98)*

Le viol est un droit, la pédophilie une pratique courante.

### **Une route de sang et de meurtres**

Marchand est confronté à une insurrection au Congo qui durera près de quatre ans. Il déclenche une répression féroce, pratique la politique de la terre brûlée, prend des otages, enfume des cavernes où se réfugiaient les insurgés. Cette pratique de tuer en étouffant se rencontre aujourd'hui par les gaz ou les prises d'immobilisation.

Semant la terreur, Marchand devient un héros français.

### **Chercher le général, vous trouverez le crime**

Ce monument à la gloire du général Marchand fut inauguré en 1949, en présence des plus hautes personnalités de la République. Il fut inauguré après la guerre à laquelle avaient participé de nombreux tirailleurs sénégalais. Il fut inauguré en pleine période de luttes contre les « métropoles civilisatrices ».

« *Ce que la cérémonie révèle, c'est aussi un aveu têtue de l'État, qui célèbre toujours sans honte et sans retenue la colonisation armée alors que dans les colonies les peuples se soulèvent, que partout dans le monde le racisme est condamné (condamnation morale certes mais cependant) et le droit à l'auto-détermination des peuples réaffirmé.* » (p. 106)

### **Thiaroye (Sénégal), un massacre coloniale**

Il eut lieu en décembre 1944. Ce fut le premier grand massacre colonial d'après-guerre. 1 500 tirailleurs étaient rassemblés dans ce camp avant la démobilisation. Ils se révoltent en apprenant que le montant des soldes et primes qui leur étaient dues seraient divisées par deux. Dans la nuit, l'État français les massacre à l'artillerie lourde. L'État parle de trente-cinq morts, en fait 300 cadavres seront retrouvés en fosse commune. Les survivants seront lourdement condamnés.

Quarante-trois ans plus tard (1987), un film racontant ce massacre est interdit en France. Mais en 1949, cinq ans après ce massacre, l'État fait honore à un officier qui a commandé les tirailleurs.

### **Célébrer la colonisation alors que la révolte gronde**

Le récit officiel de la colonisation ignore les luttes, qui pourtant s'intensifient entre 1944 et 1949. Certes, le régime de l'Indigénat se morcelle, les colonisés accèdent à la « citoyenneté » sans conséquence pratique. Les départements d'Outre-mer sont créés.

Les femmes établissent des rapports de solidarité entre les pays colonisés, entre les mouvements anti-coloniaux et les mouvements d'extrême-gauches en Europe.

Des contestations émergent partout : Sétif, Selma en 1945. L'aviation française bombarde des villages, jette des bombes dans les maisons et exige des cérémonies de soumission.

En septembre 1945, le Vietnam déclare son indépendance. Ce sera le début de la guerre qui s'achèvera avec la défaite de Dien Bien Phu en 1954.

A Madagascar, l'insurrection de 1947 entraîne une répression impitoyable. L'armée française qui y envoie 30 000 hommes expérimentera des techniques de guerre « psychologiques » qu'elle utilisera dans les guerres suivantes.

En 1949, c'est l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan qui déclarent leur indépendance, tandis que la Chine se déclare république populaire.

Et en France, les défilés et les fanfares cherchent à maintenir l'illusion de la grandeur coloniale.

### **Un monument contesté**

Il est donc impossible de coloniser « humainement » et ce monument est visé par la contestation à plusieurs reprises.

En 1972, quinze ouvriers peignent le bas-relief de rouge et taguent « A bas le colonialisme français ». Le monument sera à nouveau peint en rouge en 1978 et 1982.

En 1983, l'ARC (Alliance Révolutionnaire Caraïbes) fait sauter les bureaux d'Air France et la statue de Marchand.

En 2012, des conseillers de droite de la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement veulent une nouvelle statue, ce qui est refusé par le maire.

En 2016, de nouveaux graffitis sont rapidement effacés.

En 2019, Décoloniser Les Arts (DLA) déclame des poèmes devant le monument et disperse du café, du sucre et du tabac à son pied.

En 2020, un tag « Décolonisons Paris » est peint en bas du monument.

## **Chapitre 4 : Décolonisons !**

*« Ceux qui veulent faire croire que la disparition des statues et monuments de l'espace public est synonyme d'effacement et de destruction montrent un mépris systématique envers nos arguments, font preuve d'ignorance et déploient à nos yeux une certaine malhonnêteté. »*  
(p. 121)

Quelques idées d'initiatives de libération de l'espace public :

- A New York, le collectif *Decolonize this place* publie des manuels, occupe des musées dont il dénonce le racisme, et ont fait déplacer une statue raciste de Roosevelt.

- En Australie, *Decolonizing Settler Cities* (villes de peuplement où les populations natives ont été déplacées), en 2017, organise des événements réunissant militant-es, universitaires et communautés.

- A travers le monde, le mouvement de contestation a contesté les célébrations de Christophe Colomb.

- En Belgique, des mouvements contestent la présence de Léopold II, seul propriétaire du Congo. Des associations organisent des visites décoloniales de Bruxelles.

- En Europe et dans les Amériques, des tours pédagogiques décoloniaux de musées sont organisés pour imaginer d'autres manières pour mettre en scène les récits et conflits.

- En Europe, des initiatives sont prises pour restituer les objets d'art volés dans les pays du Sud.

- Sur Instagram, sur Tweeter des collectifs organisent des contre-célébrations.

### **Décoloniser en actes**

En septembre 2008, des milliers de travailleurs et de travailleuses sans-papiers occupent le Musée National de l'Immigration pour réclamer leur régularisation.

En octobre 2010, le Musée est à nouveau occupé par cinq cent travailleurs et travailleuses et leurs familles pendant quatre mois pour réclamer la régularisation de six mille personnes.

### **Libérer la ville de présences malfaisantes**

*« Pour libérer l'espace de l'aura que ces statues et monuments projettent, nous les défétichisons, accomplissant un exercice de réparation et d'exorcisme. Rien ne nous interdit de demander que ces statues disparaissent de l'espace public, mais nous pouvons aussi imaginer laisser à d'autres la dévotion à ces figures et les détourner. [...] Se battre contre l'oubli, contre l'effacement, et dans cet exercice d'exorcisme et de célébration, renforcer notre autonomie. » (p. 127)*

Et pourquoi pas créer un mémorial qui permettrait échanges et questionnements.

### **L'atelier décolonial *in situ***

*« C'est une expérience collective dont le but est d'enlever à ces monuments leur pouvoir malfaisant, d'en faire des morceaux de pierre ou de bronze qui servent à notre éducation. » (p. 127)*

C'est-à-dire étudier le contexte, la trajectoire et l'environnement politique et culturel d'un monument depuis son origine.

*« Nous ne faisons pas un récit rétrospectif, bien au contraire. En montrant comment le consentement s'obtient à la célébration d'esclavagistes et de colonialistes, nous réfléchissons à ce qui se produit de semblable aujourd'hui.*

*Décoloniser l'espace public, c'est aussi mettre fin aux contrôles au faciès, à la fabrication de corps tuables, à une architecture hostile et normative. » (p. 128)*

### **Pouvoirs de l'imagination**

*« Nous ne voulons pas [...] obéir à une loi patrimoniale qui fige l'histoire et l'héritage. Nous voulons retracer les cartographies de résistances transnationales et transcontinentales, entendre les récits des communautés en formation, favoriser l'échange et le débat. Nous ne voulons plus de villes ségréguées par la classe, le corps, les genres, les sexualités et la racisation, confinées dans des narratives qui ne reflètent pas la pluralité des vies. Nous ne voulons pas de villes dépossédées de leurs émotions, transformées en un décor vide pour la publicité. Nous voulons des villes décolonisées. » (p. 129)*

## Remarques diverses

Françoise Vergès se présente comme participante à l'association Décoloniser Les Arts (DLA) créée en 2015. Elle se situe donc dans ce que Boltanski et Chiapello nomme la « critique artiste » du colonialisme. Si on ne peut que reconnaître la pertinence des critiques anti-colonialistes qu'elle propose, on reste sur notre faim quant aux propositions d'action : contre-visite des monuments coloniaux, déboulonnage des statues ou lecture de poèmes. Toutes ces actions sont de l'ordre du symbolique. Les combats politiques demanderaient d'autres moyens. Il aurait été bon d'en montrer la limite.

Quant à relooker le paysage urbain colonisé par le capitalisme, il y aurait beaucoup à faire. On propose entre autre de déboulonner les immeubles de la Défense et de peindre en rouge la banque Rockefeller qui abrita un temps notre « très cher » président (ne pas oublier l'Élysée avec le fond du pot...).

Le rapprochement constant des actions militantes décoloniales avec les luttes d'indépendance des colonies n'engage jamais l'autrice à un regard un peu lucide sur le déroulé de ces combats et les conséquences pour les « peuples » qui ont, ici comme ailleurs, fourni les masses de manœuvres et les monceaux de victimes pour une lutte entre anciens et nouveaux maîtres. La photo, par exemple, du jeune Ho Chi Minh (figure 20 du cahier iconographique) est un élément typique d'une idéalisation qui, pour le coup, dissimule, « invisibilise » son action implacable pour écraser toutes oppositions au sein de son parti ou envers ses concurrents politiques, qui luttaient aussi contre la colonisation. Voir : *Au pays de la cloche fêlée : tribulations d'un cochinchinois à l'époque coloniale*, Ngo Van, Editions L'Insomniaque, 1995 et 2000.

# Annexe

## Le théâtre du monde social

extrait de « *La croyance et la représentation : le champ politique* »

Pierre Bourdieu,  
Raisons d'agir, 2021

La lutte qui oppose les professionnels est sans doute la forme par excellence de la lutte symbolique pour la conservation ou la transformation du monde social par la conservation ou la transformation de la vision et des principes de division de ce monde ; ou, plus précisément, pour la conservation et la transformation des divisions établies par la transformation ou la conservation des systèmes de classement qui en sont la forme incorporée et des institutions qui contribuent à perpétuer le classement en vigueur en le légitimant. Elle trouve ses conditions sociales de possibilité dans la logique spécifique selon laquelle s'organise, en chaque formation sociale, le jeu proprement politique ou se jouent d'une part le monopole de l'élaboration de et de la diffusion du principe de division légitime du monde social et, par-là, de la mobilisation des groupes, et d'autre part le monopole de l'utilisation des instruments de pouvoir objectivés (capital politique objectivé). Elle prend donc la forme d'une lutte pour le pouvoir proprement symbolique de faire voir et de faire croire, de prédire et de prescrire, de faire connaître et de faire reconnaître.

Le champ politique est un des lieux privilégié de l'exercice du pouvoir de représentation ou de manifestation qui contribue à faire exister pleinement, c'est-à-dire à l'état objectivé, directement visible de tous, public, publié, officiel, donc autorisé, ce qui existait à l'état pratique, tacite ou implicite. Ce pouvoir de manifestation peut s'exercer à propos de tout ce qui touche au monde social, renforçant ou transformant les principes de vision ou de division en vigueur (par exemple, avec le féminisme, le principe de la division entre les sexes), faisant surgir de nouvelles oppositions, de nouvelles manières de hiérarchiser la forme et le fond, le premier plan et le second plan, l'actuel et l'inactuel, imposant de nouveaux principes de classement et de regroupement des choses perçues et, par-là, de nouveaux groupes.

C'est ainsi que les actes de théâtralisation par lesquels les groupes se donnent en spectacle (et d'abord à eux-mêmes), cérémonies, processions, cortèges, défilés, manifestations, etc., constituent la forme élémentaire de l'objectivation et, du même coup, de la manifestation, pour soi et pour les autres, des principes de division sur lesquels ils s'organisent objectivement et à travers lesquels s'organise la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. [...]

Ainsi, la production des idées sur le monde social se trouve toujours subordonnée en fait à la logique de la conquête du pouvoir, qui est celle de la mobilisation du plus grand nombre. De là sans doute le privilège accordé, dans l'élaboration de la représentation légitime, au mode de production ecclésial, dans lequel les propositions (motions, plateformes, programmes, etc.) sont immédiatement soumises à l'approbation d'un groupe et ne peuvent donc être imposées que par des professionnels capables de manipuler à la fois des idées et des groupes, de produire des idées capables de produire des groupes en manipulant ses idées de manière à leur assurer l'adhésion d'un groupe : entrent par exemple dans cette technologie sociale tout à fait spécifique la rhétorique du meeting ou l'ensemble des techniques de parole, de rédaction, de manipulation de l'assemblée, qui permettent de « faire passer » une « motion », sans parler des procédures et des procédés qui, comme le jeu avec le nombre des mandats, contrôlent directement la production même du groupe. [...]

C'est l'homologie entre l'espace politique et l'espace social pris dans son ensemble qui

fait que, en poursuivant la satisfaction des intérêts spécifiques que leur impose la concurrence à l'intérieur du champ, les différents groupes de professionnels donnent satisfaction par surcroît aux intérêts des occupants des positions homologues de la leur dans l'espace social ; ou inversement, que dans les prises de positions les plus conformes à l'intérêt de ceux qu'ils entendent représenter, ils poursuivent encore, sans nécessairement se l'avouer, la satisfaction de leurs intérêts spécifiques de représentants, c'est-à-dire ceux-là même que leur assigne la structure des positions et des oppositions constitutives de l'espace interne du champ politique. La relation, apparente, entre les représentants et les représentés, conçus comme cause déterminante (« groupes de pression », etc.) ou causes finales (« causes » à défendre, intérêts à « servir », etc.), masque la relation de concurrence entre les représentants. (p. 156 à 159)